

CENTRE
PHOTOGRAPHIQUE
ROUEN
NORMANDIE

Mathieu
Bernard-
Reymond

un senti- ment vérij table

8 février
— 10 mai
2025



DOSSIER
DE PRESSE

EXPOSITION
8 FÉV. - 10 MAI 2025

CENTRE
PHOTOGRAPHIQUE
ROUEN
NORMANDIE

Mathieu Bernard-Reymond

un senti- ment véri- table

« Appuyez sur le bouton, nous faisons le reste » disait déjà en 1888 le fameux slogan Kodak. Poussé par l'industrie, l'appareil photo est présenté très tôt à nos ancêtres comme cette machine miraculeuse à laquelle s'abandonner. Appuyer sur l'argument de la facilité d'exécution garantissait d'emblée à la photographie un franc succès public et assurait d'une suspicion tenace ceux qui, se saisissant d'une telle machine, prétendraient faire œuvre.

C'est à l'heure où la photographie entre dans son ère numérique que l'artiste franco-suisse Mathieu Bernard-Reymond (1976) entre en photographie, au début des années 2000. L'ordinateur et ses logiciels dits de « traitement d'image » prennent place dans la chaîne de formation de l'image photographique, ouvrant la voie à ses altérations, subvertissant le règne du réel. Comment l'artiste, se demandait-on déjà, peut-il créer et raconter le monde, son monde, en compagnie de cette technologie de plus en plus bavarde ? Comment le peut-il encore, désormais qu'elle est intelligente ? Loin d'éluder la question, Mathieu Bernard-Reymond n'a eu de cesse de converser avec l'outil numérique pour y développer sa langue mineure.

L'exposition *Un sentiment véritable* se concentre sur les sept dernières années de création de l'artiste et s'attarde spécifiquement sur les travaux, photographies et vidéos, qui entretiennent un lien étroit avec le récit. Des bribes de souvenirs personnels à la littérature syncopée de Charles Ferdinand Ramuz, les mots appellent des images, que l'artiste fait décanter dans son creuset algorithmique. Prises de vue, images générées artificiellement et images collectées s'y mêlent. À l'objectif de la perfection promise par un maniement docte de ces outils numériques, Mathieu Bernard-Reymond préfère une exploration de leurs failles, pour immiscer, dans ce monde d'images pleines d'assurance et vides d'expériences, un peu du tremblement de nos destins humains.

INAUGURATION / VENDREDI 7 FÉVRIER
VISITE PRESSE, 15H, SUR RÉSERVATION
VERNISSAGE, À PARTIR DE 18H

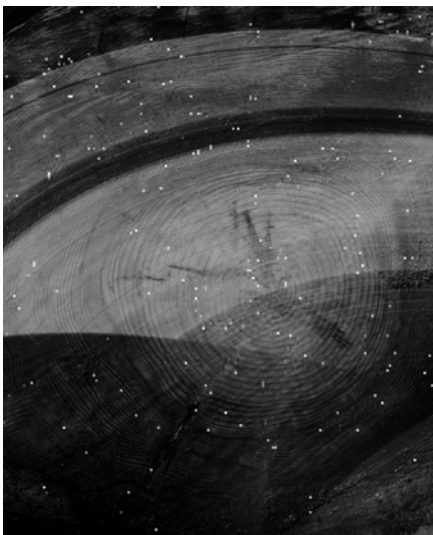
CONTACT PRESSE
MARIIA LITVINOVA 07 60 34 36 16
INFO@CENTREPHOTOGRAPHIQUE.COM

15, RUE DE LA CHAÎNE, 76000 ROUEN
T. : +33 (0)2 35 89 36 96
INFO@CENTREPHOTOGRAPHIQUE.COM
CENTREPHOTOGRAPHIQUE.COM
DU MARDI AU SAMEDI, 14H-19H
ENTRÉE LIBRE
VISITES DE GROUPE : LUN > VEN

L'exposition reçoit le soutien de la
fondation suisse pour la culture
prohelvetia



contrôle
trans-
codage
méta-



phores
texte /
légendes
sabotage
auto-
matisation
feedback
synthèse

SÉRIES EXPOSÉES LA FLÈCHE DU TEMPS



La Flèche du temps est une œuvre photographique et vidéo. Elle s’ancree dans le jardin de la maison d’enfance de l’artiste, autour d’un vieux pin d’Espagne qui n’en finit plus de tomber. Avec la complicité de l’autrice suisse Rinny Gremaud à l’écriture, Mathieu Bernard-Reymond décline là un petit conte, qui parle un peu de lui, beaucoup de nous et très largement du monde.

Comme souvent chez lui, la composition de l’œuvre est hybride. Ici, l’image est faite de différentes strates : des prises de vues photographiques réalisées par l’artiste sur plus de dix ans se mêlent à des vues diffusées par la NASA et provenant de la sonde Cassini. C’est que dans cette œuvre, qui commence comme un récit autobiographique, se mêlent vite d’autres temps et dimensions...

L’artiste définit cette œuvre comme totalement « guidée par le destin ». Il y a d’abord cet arbre, si familier, qu’il photographie depuis une dizaine d’années à échéance régulière lors de réunions de famille. Ce rituel photographique familial se révèle autant un jeu — tombera-t-il, tombera-t-il pas — qu’une méditation sur le temps et sa fuite. Un jour donc, l’arbre tombe. De nouvelles photographies et puis cette découverte inopinée d’une pièce de monnaie romaine prise sous l’arbre déraciné. Et enfin, un écho visuel inattendu se produit avec ces images qui parviennent de Saturne au même moment, envoyée par la sonde Cassini qui effectue son dernier voyage avant de s’abîmer dans l’espace. Les cernes du tronc de l’arbre, la rondeur de la pièce de monnaie, les anneaux de Saturne... la petite et la grande histoire sont prêtes à se rencontrer et l’artiste de nous la raconter. À partir de ces faits simultanés, sans lien de causalité apparent, Mathieu Bernard-Reymond expose en voix off trois histoires correspondant à trois temporalités, trois perspectives différentes sur notre place dans l’univers et le temps.

Extrait de « On n’y comprend rien », issue de *La Flèche du temps*. Vidéo, 4’17’’
Avec la collaboration de Rinny Gremaud.
Coproduction du Musée de l’Élysée et du Département fédéral des affaires étrangères de la Suisse à l’occasion de La nuit des images, 2018.



« Les Anneaux » de la série *La Flèche du temps*, 2018

SÉRIES EXPOSÉES_SPLENDIDE



Dans les jours qui suivirent, souvent
il alla se coucher dans l'herbe. L'odeur
verte et tendre de la campagne l'apaisait
un peu, mais jamais longtemps. Il aurait
aimé la revoir, mais quel prétexte pouvait-il
inventer à présent ? Elle était si loin, dans
l'espace et le temps.

Amour et grand banditisme : que reste-t-il quand on a tout raté ?

Splendide se déploie telle une sorte de cadavre exquis, «une immersion baroque dans une ambiance foutue» comme le définissent Mathieu Bernard-Reymond et l'autrice Rinny Gremaud, avec laquelle l'artiste a déjà collaboré pour le projet *La Flèche du temps*.

Dans ce petit jeu à deux, l'artiste soumet à l'autrice une série d'images disparates et lui propose d'écrire pour chacune une longue légende. L'expérience narrative proposée ici est modulaire, il n'y a pas d'évidence patente entre le texte et l'image qui lui est associé, de même les couples textes-images peuvent être «rangés» dans n'importe quel ordre : les liens sont lâches, hésitants, à l'image des faits et gestes de cet antihéros dont le profil se dessine de cadre en cadre. On y découvre un personnage qui semble tout droit sorti d'un mauvais polar.

Les images qui alimentent ce fil narratif sont de divers registres : images interrompues en cours de retouches, images photographiques prises lors de promenades dans les Hautes-Alpes non retouchées mais floues, superpositions d'images, animations 3D, elles partagent toutes une forme d'indétermination, propices à l'émergence de cette atmosphère de mauvais polar et aux divagations de l'imagination des regardeurs.



De haut en bas : «La Cigarette» ,
«On attend» de la série *Splendide*, 2019

SÉRIES EXPOSÉES_

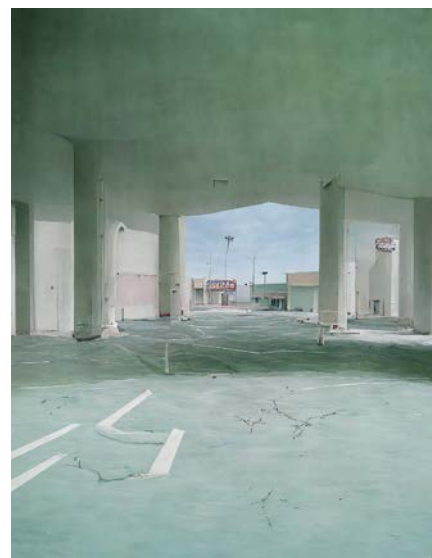
I THINK I'VE FORGOTTEN THIS BEFORE



Je t'avais dans les bras pour la première fois, et je t'ai montré le ciel par la fenêtre.



En général, j'étais toujours comme de l'autre côté d'un grand verre.



Mon palais de la mémoire à moi, ressemblait plutôt à un parking vide.

I think I've forgotten this before (2022-2023) est le premier ensemble que Mathieu Bernard-Reymond réalise en recourant à l'intelligence artificielle.

Ce mouvement lui est suggéré tant par son appétence pour les nouvelles technologies que par le désir de mettre des images sur des souvenirs. Il utilise un outil d'intelligence artificielle désormais antédiluvien, qui génère une image en une dizaine de minutes. Le programme est balbutiant, les termes des prompts s'entrechoquent et créent des bizarreries dont l'artiste se réjouit. Ces collisions traduites à l'image ne ressembleraient-elles pas étrangement au processus de fixation des souvenirs dans notre mémoire ? Pour qu'un souvenir soit retenu, il faut le solidifier avec d'autres souvenirs proches, le relier par des associations parfois étonnantes.

Mathieu Bernard-Reymond, toujours poreux à ce que la machine lui propose, découvre la puissance évocatrice de ces collages, tout en torsion, parfaitement fidèles au réalisme imparfait de moments qui, faute d'avoir été fixés par la photographie, ne perdurent que dans notre mémoire vacillante. « Je cherche les aspérités, les manques minuscules ou les ratés grandioses qui demandent à être réinterprétés. Je cherche à illustrer ce qui s'est passé dans les interstices entre les photos de mes albums de souvenirs. »

L'ordinateur n'est finalement pas cette machine sèche et ultra précise ; dans les méandres du système, le hasard déambule et l'artiste joue à le poursuivre, s'engouffrant dans les brèches qu'il ouvre pour tenter toutes sortes d'expérimentations un peu vaines et donc forcément poétiques.

De gauche à droite : « Ciel », « Cette paroi de verre », « Parking » de la série *I think I've forgotten this before*, 2022-2023

SÉRIES EXPOSÉES_D'APRÈS RAMUZ



D'après Ramuz, réalisé à la suite de *I Think I've forgotten this before*, illustre bien la façon dont Mathieu Bernard-Reymond s'introduit dans la matrice de l'outil technologique pour le faire sien. Ici, l'artiste prend pour point de départ des extraits d'écrits de Charles Ferdinand Ramuz (1878-1947). Figure majeure de la littérature suisse, Ramuz a développé une œuvre crépusculaire où la montagne, souvent hostile, tient le rôle principal.

Sur une invitation du centre didactique consacré à Ramuz, situé dans la maison qu'il habita sur les bords du lac à Pully — ville de résidence de Mathieu Bernard-Reymond —, l'artiste s'immerge dans l'écriture ramuzienne pour tenter de lui donner forme visuelle. Visuelle, la langue de Ramuz l'est particulièrement. Prônant l'expression d'une subjectivité exacerbée, seule capable selon lui de renouer le lien au monde, l'écrivain déploie une langue qui fait peu de cas des « bons usages ». Trouver des mots qui « adhèrent », qui permettent de réduire la distance entre les choses et leur description, voilà le projet de Ramuz : parvenir à ce qu'il nomme une « langue-image ».

En réponse à cette écriture tout en images et sensations, jouant de répétitions et de heurts, Mathieu Bernard-Reymond entreprend de recourir à nouveau à l'intelligence artificielle générative. Le processus de travail, toutefois, est soigneusement remanié pour lui permettre de restituer au plus près les sentiments que lui procurent la lecture de Ramuz.

Loin de se contenter de nourrir l'intelligence artificielle avec les seuls extraits de textes de Ramuz, il y ajoute des prises de vues photographiques qu'il réalise en montagne, à Derborence précisément, site de l'intrigue d'un des romans de Ramuz, lieu d'un gigantesque et mortel éboulis survenu au XVIII^e siècle. Ces prises de vues de parois rocheuses informent en filigrane la structure de toutes les images, leur donnant cette sonorité commune : pas d'horizon, des plans obstrués, au diapason de l'atmosphère ramuzienne.

Il voit tout le glacier qui a commencé à faire un mouvement avec son dos de haut en bas, dans le sens de sa longueur, comme quand le serpent rampe.

(La Grande Peur dans la montagne).

Le soleil vomira rouge, et puis il ne sera plus là.

(Si le soleil ne revenait pas).

La fatigue vous pèse sur les choses de dedans la tête, comme un presse-papiers sur des papiers. (Présence de la mort).



De haut en bas :
« Porte cuisine 2 », « Vomira rouge »
« Presse-papier », de la série *D'après Ramuz*,
2023-2024

MATHIEU BERNARD-REYMOND_BIOGRAPHIE



Mathieu Bernard-Reymond est un photographe franco-suisse, né à Gap, en France, en 1976. Après des études de lettres, de sciences politiques et d'histoire de l'art, il se tourne vers la photographie à l'École de Vevey en Suisse.

Depuis lors, il s'engage dans l'exploration de nouvelles formes d'imagerie et des pratiques nouvelles introduites par l'ère numérique tout en restant attaché à une attitude qu'il définit comme photographique.

Mathieu Bernard-Reymond perçoit son approche artistique comme un exercice poétique de la photographie, allié à un désir d'expérimentation et la création comme une méthode de découverte de vérités multiples.

Ses images manipulent le paysage, l'architecture et l'information comme autant d'éléments d'un langage en constante évolution, élargi par les technologies génératives et la manipulation des données. Mathieu Bernard-Reymond enseigne les pratiques numériques au Centre d'enseignement professionnel de Vevey, en Suisse.

Parmi les prix reçus, on peut citer : le Prix HSBC en 2003, les Rencontres d'Arles en 2005, Paris Photo en 2006 et le Prix Arcimboldo en 2009. Ses œuvres font partie des collections du Musée Nicéphore Niepce en France, de Photo Élysée en Suisse, du Fonds national d'art contemporain français et du Fonds d'art contemporain de Lausanne.

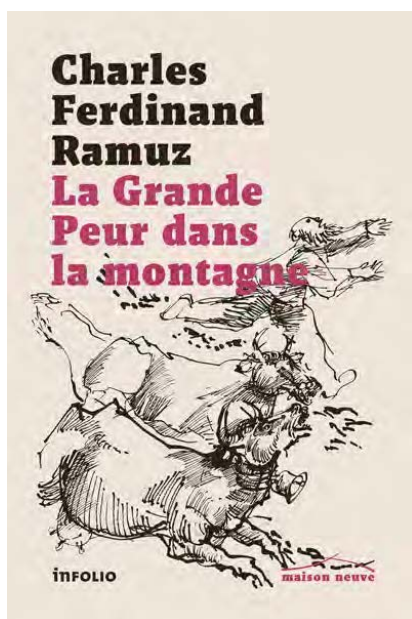
matbr.com



Da haut en bas : Mathieu Gafsou, *Portrait de Mathieu Bernard-Reymond* ; vue de l'installation *La Flèche du temps*, 2018.

REBONDS

Entre l'exposition et ce qu'elle nous inspire, nous avons créé un micro-espace de vente présentant une sélection réjouissante et éclectique de livres, céramiques et autres objets en résonance directe ou plus lointaine avec l'exposition, ses œuvres et les échos qu'elles génèrent.



C.F. RAMUZ

La Grande Peur dans la montagne

12 × 18 cm / 211 pages / 1926

Infolio

12 €

Un des romans les plus célèbres de l'écrivain et poète suisse Charles Ferdinand Ramuz (1878-1947).

Un alpage appartenant à un village, le plus élevé, nommé Sasseneire, est inutilisé depuis vingt ans. Des malheurs s'y sont produits, que les vieux du village ont attribués à des causes surnaturelles : à les en croire, la montagne n'y tolère pas l'intrusion des troupeaux ni des hommes. Cet alpage est remis en service grâce aux votes du clan des jeunes qui opposent leur rationalisme aux certitudes des anciens, syncrétisme de catholicisme et de croyances magiques. Très vite, un malaise s'installe parmi les gardiens du troupeau, les malheurs se succèdent et la situation vire peu à peu au drame...



NICOLAS NOVA

Persistance du merveilleux

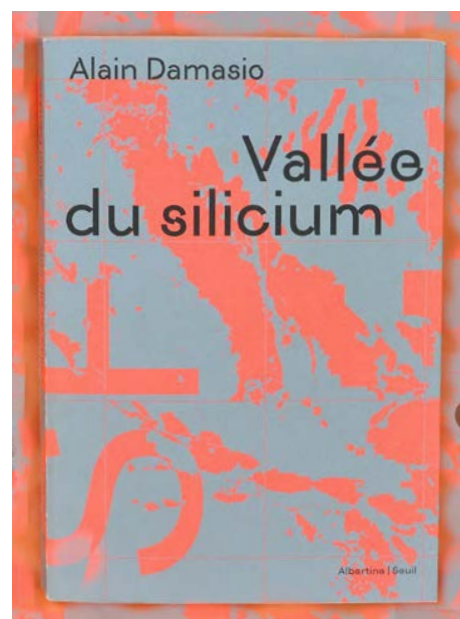
15 × 22,5 cm / 223 pages

1er Parallèle, 2024

22 €

Il y a bien longtemps que nous, Occidentaux, ne percevons plus, dans les forêts, les montagnes et les lacs, la présence de toutes ces entités du merveilleux que sont les fées, les gnomes, les hommes des bois ou les esprits divers. Faut-il pour autant en conclure, comme il est tentant de le faire, à un désenchantement ?

Nous passons en réalité notre temps à interagir avec tout un bestiaire d'entités méconnues et plus ou moins bienveillantes, notamment dans notre environnement numérique. Qui est là derrière nos écrans ? Quel lien nous unit aux figures de ce bestiaire moderne ? Nicolas Nova propose ici d'observer la manière dont nous dialoguons avec elles. Il montre ainsi que loin d'être désenchanté, notre monde actuel peut et doit être lu comme un lieu dans lequel persiste le merveilleux.



ALAIN DAMASIO

Vallée de silicium

13,5 × 18,5 cm / 336 pages

Seuil, 2024

20 €

«Ce qui manque furieusement à notre époque, c'est un art de vivre avec les technologies. Une faculté d'accueil et de filtre, d'empuancement choisi et de déconnexion assumée. Des pratiques qui nous ouvrent le monde chaque fois que l'addiction rôde, un rythme d'utilisation qui ne soit pas algorithmé, une écologie de l'attention qui nous décadre et une relation aux IA qui ne soit ni brute ni soumise.»

À San Francisco, au coeur de la Silicon Valley, Alain Damasio met à l'épreuve sa pensée technocritique, dans l'idée de changer d'axe et de regard. Il arpente « le centre du monde » et se laisse traverser par un réel qui le bouleverse.

REBONDS

Et quelques autres livres encore, parmi ceux sélectionnés à la vente pour l'exposition :



MARC-ANTOINE MATHIEU

Deep me

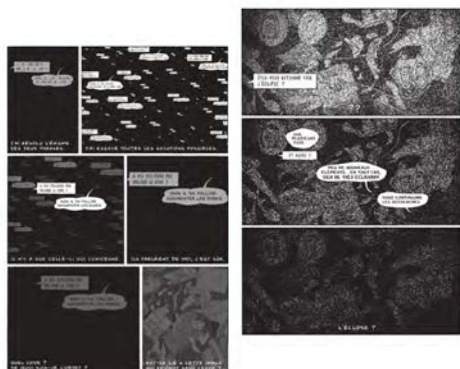
20,5 × 30 cm / 120 pages

Delcourt, 2022

20,5 €

Dans la poursuite de son étude du Grand Rien, Marc-Antoine Mathieu lui confronte cette fois pas moins que l'Esprit. Une conscience isolée, seulement stimulée par l'angoisse de son ignorance.

Adam ! La première information qui lui soit donnée lorsqu'il reprend conscience est un prénom. Son prénom ? Il tente de s'exprimer mais personne ne l'entend. Et qui sont ces gens ? Des médecins, des policiers, son épouse ? Dans ce noir intense, son esprit s'endort et se réveille à intervalle... régulier ? Une image floue se forme à l'évocation d'un mot : l'Eclipse. Il faut qu'elle se précise encore...



KATE CRAWFORD

Contre-atlas de l'intelligence artificielle

11,5 × 17,5 cm / 384 pages

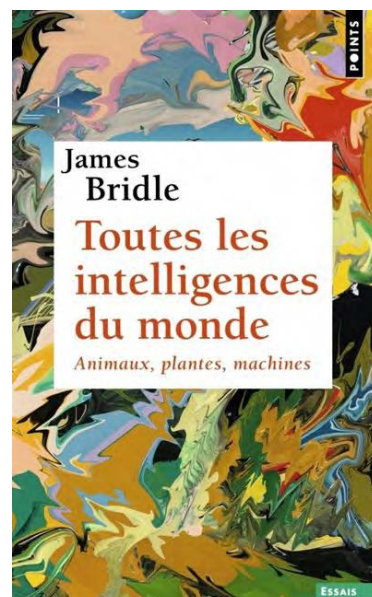
Zulma, 2022

11,5 €

Où et comment l'intelligence artificielle est-elle fabriquée ? Qui la finance et qui sert-elle ? À travers une série d'enquêtes approfondies, Kate Crawford déploie une cartographie exhaustive de l'IA : ses coûts et ses impacts.

L'IA n'a en fait pas grand-chose d'« artificiel ». C'est une industrie vorace en ressources naturelles, matérielles, logistiques et humaines. Et on peut se demander si elle est vraiment « intelligente » : elle conserve les stigmates indélébiles des premières bases de données qui l'ont alimentées, et perpétue irrémédiablement toutes sortes de biais discriminatoires.

Développée et conçue sans contrôle ni évaluation, sans critères de justice ni d'éthique, l'IA renforce la toute-puissance des géants de la tech et des institutions qui l'adoptent. Elle est le reflet du pouvoir, l'expression d'un nouveau colonialisme.



JAMES BRIDLE

Toutes les intelligences du monde

11 × 18 cm / 560 pages

Points Essais, 2024

13,95 €

L'intelligence n'est pas le privilège de l'être humain.

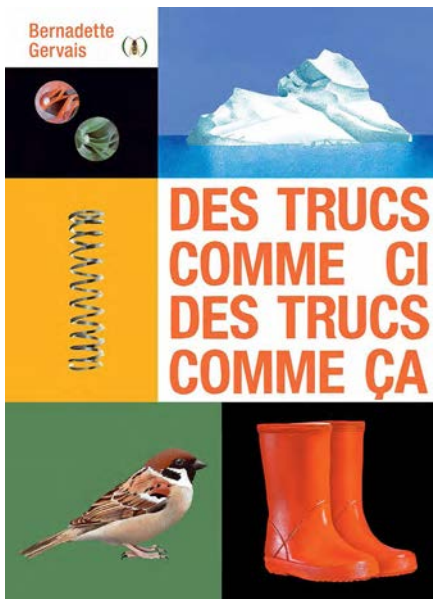
Un guide pour apprendre et dialoguer avec toutes les intelligences qui nous entourent (animaux, plantes, machines).

La fascination pour les progrès fulgurants de l'intelligence artificielle ne nous fait-elle pas passer à côté des autres intelligences avec lesquelles nous cohabitons ? Les animaux, les plantes et les systèmes techniques révèlent en effet petit à petit leur complexité et leur étendue.

Que nous apprennent toutes ces formes d'intelligence ? Comment pouvons-nous donner une plus juste place aux entités auxquelles nous sommes reliés ?

REBONDS

Et quelques autres livres encore, parmi ceux sélectionnés à la vente pour l'exposition :



BERNADETTE GERVAIS

Des trucs comme ci, des trucs comme ça

13 × 17 cm / 150 pages / 1945

Folio Junior, 2019

5,9 €

Quel rapport y a-t-il entre un arrosoir, une chaussure et une salière ? Entre un durian, une punaise et un furet ?

Dans cet imagier, l'artiste nous présente des objets et des animaux rangés de façon très personnelle, une façon d'organiser le monde, poétique et humoristique.



SHEL SILVERSTEIN

Arbre généreux

18 × 23 cm / 64 pages / 1982

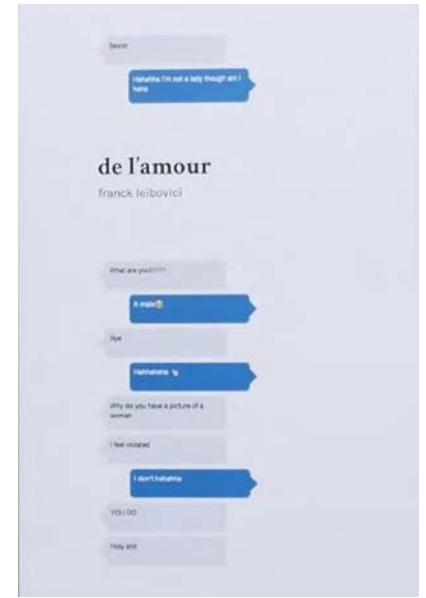
Le livre de poche

13 €

Par amour pour le petit garçon, l'arbre lui donne, au fil des années, ses fruits, ses feuilles, ses branches... et jusqu'à son tronc !

Métaphore de l'existence par les simples figures de l'arbre et de l'homme, *L'Arbre généreux* est l'histoire «d'un arbre qui aimait un petit garçon». Le petit garçon devient jeune homme, le jeune homme un adulte, l'adulte un vieillard. À chaque étape de son existence, l'homme trouve auprès de l'arbre le réconfort nécessaire lui permettant de poursuivre sa quête sur le chemin de la vie.

L'illustration pleine page monochrome joue de la disproportion de l'arbre et de l'enfant. Quelques traits de plume suffisent à faire surgir sur la page l'intensité de la relation d'intimité entre le jeune garçon et l'arbre. Dans ce face-à-face, l'arbre est rendu aussi expressif que l'enfant.



FRANCK LEIBOVICI

de l'amour

13,5 × 20,3 cm / 368 pages

JBE books, 2019

25 €

de l'amour se compose de quatre scènes, quatre échelles autonomes : un salon de discussions en ligne, des échanges sur l'application tinder, une scène de sexe, une correspondance amoureuse à plusieurs mains, sur plusieurs pays. la passage d'une scène et d'une échelle à l'autre permet au lecteur de zoomer puis dézoomer, d'aller au plus fin, au plus intime. Le lecteur n'aura toutefois jamais accès à ce que les anglo-saxons appellent la big picture – car cette dernière n'existe pas : il n'y a pas de position panoramique, il n'y a que des dispositifs socio-techniques (un chat sur internet, une application sur smartphone, une sex-tape amateur, des spams échangés par email). Les suivre simplement en lisant ce qu'ils racontent dessine le portrait d'une génération qui réinvente les codes de l'écriture et de la rencontre amoureuse.

REBONDS

Le Centre photographique Rouen Normandie poursuit, dans l'espace Rebonds, sa collaboration avec la céramiste **Héloïse Bariol**, en l'invitant, à l'occasion de chaque exposition, à proposer le travail de céramistes dont la démarche et/ou l'esthétique « fait rebond » proche ou lointain, avec celles des œuvres et artistes exposés.



OCTAVE RIMBERT-RIVIÈRE

Octave Rimbert-Rivière est un sculpteur français qui vit aux Pays-Bas. Il recherche une tension entre artisanat, savoirs-faire et nouvelles technologies avec une attention particulière aux résultats imprévus qui en résultent. De cette façon il crée à partir d'expérimentations liées à certains types de dysfonctionnement technologiques pour créer des sculptures et des objets fonctionnelles. Son atelier est situé à Amsterdam dans l'espace collectif d'ISO.

Son travail a été montré internationalement dans de nombreuses expositions dont *From Transhulance to South Perspectives* à Rowing, Londres (UK), *Le secret des moules à Bikini*, Lyon (FR), *Raffineries à Moly Sabata*, Sablons (FR) ou encore Brekekex à Treize, Paris. Il a participé au cycle d'exposition des Galeries Nomades 2016 en partenariat avec L'Institut d'art contemporain de Villeurbanne et le centre d'art de la Halle de Pont-en-Royans et a exposé au FRAC Champagne Ardenne dans l'exposition *Plein jeu #1*.

En 2022 il obtient la bourse de recherche du Stimuleringsfonds Talent Development et a été invité la même année par le Sandberg Instituut en tant que chercheur du Fellowship Program dans la catégorie Materiality. Son travail de sculpture fait maintenant parti des collections publiques du musée du Design, Den Bosch (NL), du musée Joseph Déchelette à Roanne (FR) mais aussi du Centre national des arts plastiques à Paris (FR).



Ci-dessus : Theière *Classico*, 2024 ; Tasse *Saturne*, grès, 2023 ; portrait d'Octave Rimbert-Rivière.

AGENDA - PROGRAMMATION CULTURELLE

Les événements sont gratuits et accessibles sur réservation à info@centreprphotographique.com, dans la limite des places disponibles.



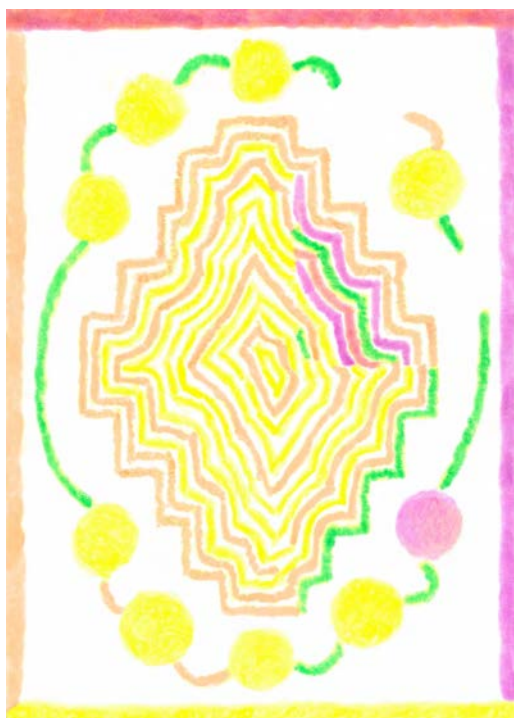
VERNISSAGE

Vendredi 7 février, à partir de 18h
en présence de l'artiste

VISITES COMMENTÉES

Samedis 8 février*, 15 mars, 26 avril, 16h
Jeudi 27 mars, 19h
Mardi 6 mai, 12h30

*doublée en LSF, en présence de l'artiste



ATELIERS POUR ENFANTS

Chapeau-carottes

7/11 ans

avec l'artiste Sophie Grassart

Mercredi 19 février, 9h30. Durée 2h30

Un atelier autour du rêve...

Pour chacune de nos expositions, nous invitons l'artiste rouennaise **Sophie Grassart**, aka **TIGRE**, à proposer un atelier de création pour les enfants.

Pour l'exposition *Un sentiment véritable*, elle s'inspire de la fameuse intelligence non-naturelle et propose aux enfants de piocher des mots dans un chapeau et de les transformer en images ! Ils raconteront un rêve mêlant du collage, du texte et du dessin.

TIGRE est un endroit où cohabitent des ateliers de pratique artistique pour les enfants et les adolescents, une bibliothèque jeunesse et une programmation culturelle dédiée au jeune public. Le lieu est animé par Sophie Grassart qui mêle ses préoccupations artistiques personnelles et des pratiques contemporaines et traditionnelles, des techniques empruntées aux arts plastiques et manuels, et des matières de toutes sortes.

Gratuit, sur réservation.



AGENDA - PROGRAMMATION CULTURELLE



CONFÉRENCE

L'IA dans la chambre noire : un appareil photo étrange
avec **Mathieu Bernard-Reymond**, artiste, et **Pauline Martin**, directrice du Musée suisse de l'appareil photographique, Vevey.

Jeudi 13 mars, 19h

L'intelligence artificielle et la photographie sont-elles des champs de la création complémentaires ou en totale contradiction ? Mathieu Bernard-Reymond explore leurs relations, en développant un appareil photographique inédit, intégrant une IA capable de modifier les images en fonction des données et des paroles collectées au moment de la prise de vue. L'objet, son design, sa technologie et les images qu'il produit proposent de penser l'IA non comme une technologie purement dématérialisée, mais, au contraire, déjà inscrite dans l'histoire concrète de la technique et de la création photographique. Dans une discussion avec Pauline Martin, ils examineront les implications artistiques, techniques et historiques de cet appareil, qui sera présenté dans une exposition au Musée suisse de l'appareil photographique en 2026. Ce dialogue offrira une perspective élargie sur l'impact de l'IA dans le domaine de la création photographique.

Docteure en histoire de l'art, commissaire (*Edward Kaprov. La guerre sur verre*, 2024; *reGeneration4. Les enjeux de la photographie et de son musée pour demain*, 2020), Pauline Martin est directrice du Musée suisse de l'appareil photographique (Vevey) après avoir été conservatrice responsable des expositions à Photo Elysée (Lausanne). Elle a notamment publié *Flou. Une histoire photographique* (Delpire & Co, Photo Elysée, 2023), *L'Évidence, le vide, la vie. La photographie face à ses lacunes* (Ithaque, 2017).



Khashayar Javanmardi, *Portrait de Pauline Martin*.

En haut: Mathieu Bernard-Reymond, *Projet murmurer les images*, Prototype 1.

AGENDA - PROGRAMMATION CULTURELLE



ATELIERS D'ÉCRITURE

Les mots aussi sont des images

avec **Gabrielle Schaff**, écrivaine

Samedi 8 mars, 10h-11h30 ; 11h30-13h ; Jeudi 20 mars, 18h-19h30 ; 19h30-21h ;

Mercredi 16 avril, 10h-11h30 ; 11h30-13h ; Jeudi 24 avril, 18h-19h30 ; 19h30-21h

Prenez une photo. Regardez-la. Décrivez-la. Qu'avez-vous fait ? Une autre image.

Si les images sous toutes leurs formes inspirent souvent l'acte d'écrire, l'inverse est également vrai. Les lettres sont d'abord des dessins. Les enfants qui apprennent à lire le savent bien. Et un texte, avec toutes ses sonorités, peut produire des images mentales chez le lecteur. Nous jouerons à faire ce trajet de l'image à l'écriture, puis des mots aux photos, dans le sens de l'aller, et du retour. À l'heure où l'on photographie comme on respire, parfois simplement pour communiquer par messagerie instantanée, nous questionnerons les images muettes qui parsèment notre quotidien pour leur redonner la parole. Cet atelier vous invite à voyager dans l'imagination – la vôtre.

Chaque atelier d'écriture, gratuit, sur inscription, est composé de deux volets. Ces volets sont indépendants mais il est possible d'assister aux deux successivement.

Gabrielle Schaff est autrice et réalisatrice de films documentaires de création. Elle a notamment publié un roman en 2018, intitulé *Passé inaperçu* (éditions du Seuil, coll. Fiction & Cie). Son nouveau livre, un dialogue poétique, *Veules-les-Roses*, paraîtra en mars 2025 (éditions MF, coll. Poésie commune).



De haut en bas: Vue d'exposition *Un sentiment véritable* de Mathieu Bernard-Reymond au Centre photographique Rouen Normandie; Astrid di Crollanza, *Portrait de Gabrielle Schaff*.

IMAGES DISPONIBLES POUR LA PRESSE

Pour tout article ou annonce sur l'exposition, il est possible de choisir trois photographies libres de droit parmi les dix proposées ci-dessous. Envoi sur demande par e-mail adressé à info@centrephotographique.com. Les légendes doivent obligatoirement figurer lors de toute parution. Aucun recadrage ne peut être appliqué.



1 – Mathieu Bernard-Reymond, « Cette paroi de verre » de la série *I think I've forgotten it before*, 2022. Courtesy de l'artiste.



2 – Mathieu Bernard-Reymond, « Porte cuisine 2 » de la série *D'après Ramuz*, 2023. Courtesy de l'artiste.



3 – Mathieu Bernard-Reymond, « Des araignées tendaient des fils pour s'envoler » de la série *La Flèche du temps*. Courtesy de l'artiste.



4 – Mathieu Bernard-Reymond, « Dîner » de la série *I think I've forgotten it before*, 2022. Courtesy de l'artiste.

IMAGES DISPONIBLES POUR LA PRESSE

Pour tout article ou annonce sur l'exposition, il est possible de choisir trois photographies libres de droit parmi les dix proposées ci-dessous. Envoi sur demande par e-mail adressé à info@centrefotographique.com. Les légendes doivent obligatoirement figurer lors de toute parution. Aucun recadrage ne peut être appliqué.



5 – Mathieu Bernard-Reymond, « Plage livre » de la série *I think I've forgotten it before*, 2022. Courtesy de l'artiste.



6 – Mathieu Bernard-Reymond, « Presse-papier » de la série *D'après Ramuz*, 2023. Courtesy de l'artiste.



7 – Mathieu Bernard-Reymond, « Ciel » de la série *I think I've forgotten it before*, 2022. Courtesy de l'artiste.

IMAGES DISPONIBLES POUR LA PRESSE

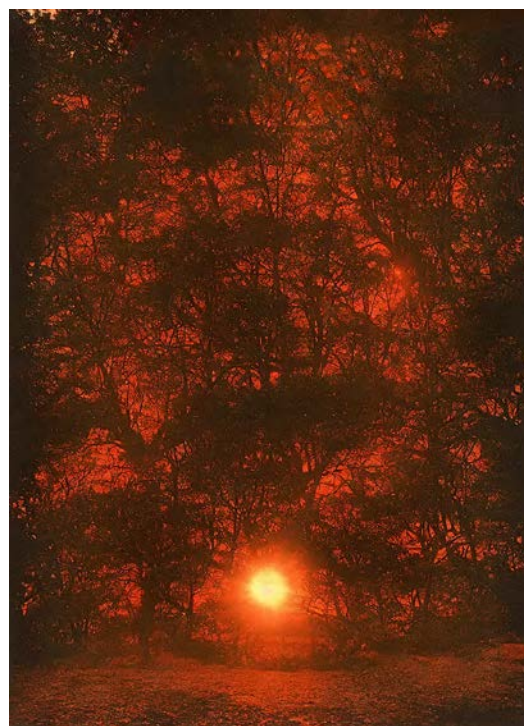
Pour tout article ou annonce sur l'exposition, il est possible de choisir trois photographies libres de droit parmi les dix proposées ci-dessous. Envoi sur demande par e-mail adressé à info@centrefotographique.com. Les légendes doivent obligatoirement figurer lors de toute parution. Aucun recadrage ne peut être appliqué.



8 – Mathieu Bernard-Reymond, «Explosion» de la série *I think I've forgotten it before*, 2022. Courtesy de l'artiste.



9 – Mathieu Bernard-Reymond, «Ça pousse un peu n'importe comment», de la série *La Flèche du temps*, 2018. Courtesy de l'artiste.



10 – Mathieu Bernard-Reymond, «Vomira rouge» de la série *D'après Ramuz*, 2023. Courtesy de l'artiste.

LE CENTRE PHOTOGRAPHIQUE ROUEN NORMANDIE



Vues d'expositions *Former l'hypothèse*, Laurent Millet, mai – septembre 2024 ;
IUZZA. À propos de Goliarda Sapienza, Francesca Todde, octobre 2024 – janvier 2025.

Aujourd'hui labellisé Centre d'art contemporain d'intérêt national, le Centre photographique Rouen Normandie poursuit une histoire commencée il y a trente ans. Premier lieu dédié à la photographie sur le territoire normand et parmi les pionniers sur le territoire national, à une époque où la photographie était encore un médium en voie de reconnaissance artistique en France, il est situé en cœur de centre-ville à Rouen.

Le Centre déploie en ses murs une programmation annuelle de trois à quatre expositions, complétée par des propositions hors les murs, en partenariat avec des institutions régionales et nationales (lieux d'art, établissements scolaires, hospitaliers, *etc.*) et un programme de résidences artistiques. Le Centre photographique porte une ligne artistique qui met au cœur de sa programmation l'esthétique comme vecteur d'engagement et une ligne culturelle qui met un point d'honneur à la matérialité de l'œuvre et ce que la présence physique implique : choix de l'auteur, temps du spectateur.

La programmation, qui fait se côtoyer figures historiques et artistes dits « émergents », défend des propositions artistiques singulières, en prise avec les réalités du monde, au travers d'expositions pour majeure partie inédite sur le territoire français et proposant un panorama international de la création photographique. Une politique soutenue de projets éducatifs et un programme riche de visites, débats, projections, ateliers de pratique photographique, d'écriture littéraire, de performances, viennent offrir au plus large public l'occasion d'appréhender autrement le monde de l'image (photographie et image en mouvement), de mettre au jour ses résonances avec d'autres formes d'expression artistique et ses ramifications dans la société. Lectures de portfolios, workshops et bourses s'y adjoignent pour un accompagnement des photographes professionnels, régionaux et nationaux.

Dans le cadre du projet européen FUTURES, le Centre développe le programme Frutescens, dédié à la création photographique émergente française. Le Centre conduit régulièrement des résidences photographiques sur le territoire normand. Les artistes sont invités à porter leur regard sur un aspect de la région qui peut faire écho avec les enjeux à l'œuvre dans leur travail personnel. Chaque résidence est alors une rencontre entre une écriture visuelle, un cheminement conceptuel et les visages d'un territoire.

Le Centre photographique Rouen Normandie reçoit le soutien de :



Il est membre des réseaux :

